

ARTHUIS Eugène Ferdinand
Hôtelier de Fleé 7 Mars . 1862

Tourisme Angers	23. XII. 1882
Minire	19. 5. 83
of diacre	+ . 6. 84
diacre	20 XII 84
prêtre	26 XII. 85

Etudiant - Fr. Théo 1885
Vic. St. Thérèse 23. 7. 1887
Cura. Coll. Combrée } 6. X. 1895

et vicarié à l'Hôtelier de Fleé
Cura de Mauis / Lauguenne 29 - 9 - 1907
Deces en fonctions 16. juillet 1925
S. B. 6509

Licencié en Théologie
pari de Juges Beno Lami
Photo

général cantonniers
études à Cambes

L A

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE D'ANGERS

SOMMAIRE

- I. Partie officielle : Décès dans le Clergé. — II. Partie non officielle : Calendrier liturgique. — III. *Diocèse d'Angers* : Maison de la Retraite du Sacré-Cœur. — Croisade de Communions dans les Écoles catholiques de l'Anjou (août-septembre). — Lourdes. — Lisieux. — Notre-Dame des Gardes. — Pour les petits enfants de chœur. — Nouvelles en peu de mots. — M. Robineau, ancien curé de Coutures. — A la mémoire de l'abbé Pierre Ménard, ancien curé de l'Hôtellerie-de-Flée. — M. l'abbé Florent, ancien curé de Neuvy. — M. l'abbé Abel Bry, curé de Saint-Philbert-en-Mauges. — Distribution des Prix à l'Institution Saint-Louis de Saumur. — Souscriptions pour l'église Saint-Antoine. — Pèlerinage de Pile Madame.

PARTIE OFFICIELLE

Décès dans le Clergé

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du Clergé et des fidèles le repos éternel de l'âme de M. l'abbé Eugène-Ferdinand Arthuis, curé de Brain-sur-Longuenée, décédé le 16 juillet, dans sa 64^e année.

PARTIE NON OFFICIELLE

Calendrier liturgique

DIMANCHE 26 JUILLET. — SAINTE ANNE, mère de la Très Sainte Vierge. — *Double de 2^e classe, couleur blanche.* — A la messe, mémoire du huitième dimanche après la Pentecôte, *Credo*, préface de la Trinité, dernier évangile du dimanche. Aux vêpres, mémoire du dimanche seulement.

LUNDI 27. — SAINT PANTALÉON, médecin de Néomédie, martyrisé en 303. — *Simple, couleur rouge.*

MARDI 28. — LES SAINTS NAZAIRE et CELSE, martyrs à Milan en 68; VICTOR I, 14^e pape, martyrisé (189-203); INNOCENT I, 40^e pape, martyr (401-417). — *Simple, couleur rouge.*

MERCREDI 29. — SAINTE MARTHE, vierge, sœur de Lazare et de Marie-Madeleine. — *Semi-double, couleur rouge.*

JEUDI 30. — LES SAINTS ABDON ET SENNEN, Passans, martyrisés à Rome en 270. — *Simple, couleur rouge.*

Si vous avez gardé, pour « votre Jubaudière »,
Au fond de votre cœur, un si durable amour
Et pour ses habitants une estime si chère,
Vous savez que chacun vous paye de retour.

.....
Vous avez conservé la fidèle mémoire
Des visages amis d'autrefois, voyez-les :
Ce sont les mêmes traits ! Leurs cheveux, à leur gloire,
Pourront blanchir, leur cœur ne vieillira jamais !

Grâce à Dieu, jusqu'ici, ni le temps, ni l'espace
Dans un si long chemin n'ont su vous arrêter,
Rien d'étonnant pour vous, vous êtes de la race
Qui ne faiblit jamais et veut toujours marcher.

.....
*Et puissiez-vous longtemps, parmi nous, Eminence,
Revenir ! C'est le vœu de tous vos Vendéens :*
Votre vie est si chère à l'Eglise, à la France !
N'êtes-vous pas la gloire et l'espoir des chrétiens ?

X...

Obsèques de M. l'abbé Eugène Arthuis curé de Brain-sur-Longuenée

Le mardi 21 juillet ont eut lieu, à Brain-sur-Longuenée, les obsèques de M. l'abbé Eugène Arthuis, curé de la paroisse. Elles donnèrent lieu à la plus touchante manifestation de respect, d'admiration et de regrets attendris que des paroissiens puissent apporter devant la dépouille de leur pasteur.

Après le chant des Matines à l'église, la levée du corps fut faite à la cure par M. le chanoine Delahaye, curé de Saint-Joseph d'Angers, assisté de M. l'Archiprêtre de Segré, de M. le chanoine Bernier, supérieur du collège de Combrée, de M. le chanoine Goupil, curé de Sainte-Thérèse d'Angers, de M. le chanoine Lardeux, supérieur du collège Saint-Michel de Château-Gontier, de MM. les Doyens de Châteauneuf-sur-Sarthe et de Montreuil-Bellay, d'une trentaine d'autres prêtres, curés, vicaires du voisinage ou confrères de cours. Puis, ce fut le départ du long cortège funèbre à travers les rues du bourg dont toutes les maisons étaient fermées en signe de deuil. Y prirent part, derrière le corps que suivait la famille, les enfants des écoles, les pompiers, les membres du Conseil paroissial et du Conseil municipal, les membres des associations et confréries de Brain-sur-Longuenée, plus de 300 hommes, parmi lesquels nous avons remarqué M. le comte d'Andigné, député; M. le comte du Doré, M. le marquis de Chalais, M. de la Chapelle; MM. J. et S. de Montergon, enfin la plupart des jeunes filles et des femmes de la paroisse. Et pendant que l'on chantait les psaumes des Laudes, c'était, le long du chemin, de la part des gens, l'hommage attristé de l'affection la plus sincère.

Dans l'église, sobrement décorée de tentures noires lamées d'argent, la messe fut célébrée par M. l'abbé J. Lemesle, curé de Neuville, un ami d'enfance du défunt, dont les larmes ne cessèrent de couler pendant qu'il disait les oraisons. Il était assisté de M. l'abbé Pagis, curé

de Montreuil-sur-Maine, et de M. l'abbé Piton, vicaire à Candé. Les chants furent exécutés avec grande piété par tous les ecclésiastiques qui remplissaient le chœur sous l'habile direction de M. l'abbé Harpin, maître de chapelle au collège de Mongazon.

Après le dernier évangile, M. le Supérieur du collège de Combrée monta en chaire. Au milieu du silence impressionnant de l'assistance, il lut une lettre de Monseigneur l'Evêque d'Angers à M. le Curé de Sainte-Gemmes-d'Andigné, lettre dans laquelle Sa Grandeur lui exprimait ses vives condoléances à l'occasion de la mort de son frère, qu'il avait en particulière estime et dont il faisait en quelques mots le plus bel éloge. Puis, après un instant de recueillement, en son propre nom, au nom aussi des paroissiens et des amis qui étaient là, il rendit hommage à la mémoire du cher défunt. Il en raconta la vie très édifiante, et, chemin faisant, nous dit les hauts enseignements qui en découlaient. Il fit cela en laissant parler son cœur, avec tout son esprit et toutes les délicatesses de l'amitié, dans un discours très simple, mais très éloquent, qui toucha les âmes et fit couler bien des larmes.

Après l'oraison funèbre, M. le Curé de la Pouëze donna l'absoute, et la conduite au cimetière se fit en bel ordre, avec le plus profond recueillement. Quand fut bénie la tombe et récité le dernier *de Profundis*, M. le marquis de Chalais, interprète des sentiments de l'assistance, exprima en quelques mots bien sentis la reconnaissance que les gens de Brain-sur-Longuenée garderont à la mémoire de leur pasteur regretté; il lui adressa le dernier adieu, ou plutôt le dernier au revoir, car nous avons la ferme espérance de retrouver un jour près de Dieu ceux que la mort cruelle nous enlève, mais dont elle nous sépare seulement pour quelque temps.

Les regrets que M. l'abbé Eugène Arthuis laisse dans le cœur de ses paroissiens et de ses amis sont unanimes. Ils sont d'autant plus vifs que personne ne pouvait s'attendre à cette mort foudroyante qui vient de coucher dans son cercueil ce prêtre en pleine activité, que sa belle intelligence, son jugement, profond et sûr, sa science solide, sa piété toute surnaturelle, son inlassable charité, son amitié fidèle et désintéressée rendaient si digne de confiance, de respect et d'affection.

M. l'abbé Eugène Arthuis était né à L'Hôtellerie-de-Flée, le 7 mars 1862, dans une de ces vieilles familles d'ouvriers qui, avec celles de nos paysans, par leur bon sens, leur travail, leur foi, leur piété active et vigoureuse, forment la charpente de notre société française. Dans ce milieu très sain, où l'amour de la religion et le respect des commandements sont au premier rang des traditions, il apprit, dès l'enfance, à connaître Dieu, à l'aimer, à le prier, à le servir. De bonne heure il fut admis à servir à l'autel comme enfant de chœur, et c'est là sans doute, pendant qu'il contemplait le prêtre à l'autel élevant la sainte Hostie, qu'il entendit un jour la voix du divin Maître lui dire : « Sois mon prêtre ! » Il écouta l'appel de Dieu, il en parla à son vénéré curé, M. l'abbé Tartrin, qui avait remarqué déjà la sagesse de l'enfant, son recueillement à l'église, son intelligence précocce, son désir d'apprendre. Le bon prêtre, tout heureux de se trouver « en face d'une vocation sérieuse », s'empresse de lui apprendre les premiers

rudiments du latin et du grec. L'enfant répondit aux leçons qui lui furent données. Il fit de rapides progrès avec un tel maître, et il entra bientôt au collège de Combrée comme élève de sixième.

Au collège, Eugène Arthuis fut l'élève parfait, aimé et estimé de ses maîtres, à qui il donnait en tout pleine satisfaction, modèle accompli de piété, d'application au travail, de docilité, de bon esprit. Préfet successivement de la Congrégation de la Sainte-Vierge et de celle du Sacré-Cœur, il eut de bonne heure sur ses camarades cette influence que savent seuls exercer dans le monde écolier de nos maisons ceux dont l'âme est pure et dont le cœur ne le cède pas à l'esprit.

La Providence s'était plu à parer notre ami de tous ses dons. Il lui en fut toujours très reconnaissant, et n'en éprouva jamais le moindre orgueil. Il n'eut d'autre souci que de répondre par son travail et son obéissance à ses bontés. Aussi ce fut riche de connaissances de toutes sortes et de belles vertus qu'il entra au Grand Séminaire d'Angers, résolu fermement « à devenir un prêtre instruit et un saint prêtre ». Les heureuses dispositions qu'il apportait « furent habilement mises en valeur par les maîtres éminents qui dirigeaient le Séminaire et qui, en dignes fils de M. Olier, ont su former à la française tant de générations de bons prêtres chez nous. A leur école, M. l'abbé Eugène Arthuis apprit les sciences ecclésiastiques et « d'après leur exemple, il se prépara de toute son âme aux sublimes fonctions qu'il aurait à remplir un jour ».

Ordonné prêtre le 26 décembre 1886, par Mgr Freppel, il fut envoyé à l'Université catholique d'Angers. Il resta deux ans à la Faculté de Théologie, et, sous la savante direction de ses nouveaux maîtres, il continua d'appliquer sa belle intelligence à l'étude de la Philosophie de la Théologie, de l'Écriture sainte et du Droit canonique pour laquelle il montra beaucoup de goût et d'aptitudes. En même temps, ne perdant point de vue les réalités pratiques de la vie ecclésiastique, à ses moments libres, il s'initia petit à petit dans les patronages de la ville à la direction des enfants et des jeunes gens.

Licencié en théologie, en possession d'une science remarquable, pieux comme un ange, il montrait alors un goût particulier pour l'apostolat par l'action, par la parole. Il fut envoyé comme vicaire en la paroisse Sainte-Thérèse d'Angers. Là, pendant huit années, sous la direction très sage et très aimable de M. le chanoine Hublot, il exerça un ministère fécond auprès des âmes. Par le charme de ses manières, la dignité de sa vie, la variété de ses connaissances, sa sagesse, son esprit surnaturel, son tact incomparable, son grand dévouement, il gagna bien vite les sympathies, l'estime, la confiance de tous ceux qui l'approchaient. Aussi, quand une maladie dangereuse vint le terrasser en pleine activité de son zèle, et le mener à deux doigts de la tombe, il y eut dans la paroisse de grandes inquiétudes à son sujet, et, de tout côté, d'ardentes prières furent faites pour sa guérison.

Revenu à la santé, en dépit des prévisions très pessimistes des médecins, M. l'abbé Eugène Arthuis, à la demande de M. Claude, qui suivait d'un regard plein de sollicitude et de fierté paternelle son ancien élève, fut nommé par l'administration diocésaine aumônier

du collège de Combrée. Ce fut pour lui un dur sacrifice de quitter la paroisse de Sainte-Thérèse, où il était adoré, et où il allait laisser une partie de son cœur. Mais il était homme de devoir, décidé à tous les sacrifices que ses supérieurs lui demanderaient au nom de Dieu. Il se souvint que le prêtre est un autre Christ, voué par état, comme son divin modèle, à la souffrance et au renoncement, il accepta sa nouvelle nomination sans murmurer.

Père spirituel de la famille combréenne, « pendant douze ans, du matin au soir il dépensa sans compter les trésors de son zèle sacerdotal pour intéresser, diriger, relever, affermir dans l'amour du devoir et la volonté de bien faire, les enfants et les jeunes gens dont il avait la garde ». Il fut tout entier au nouveau ministère dont il était chargé. Dieu bénit ses efforts. Jamais peut-être, même aux plus beaux jours de son histoire, la piété n'a fleuri à Combrée plus qu'elle n'a fait sous la direction spirituelle de ce saint aumônier. Aussi, tout le monde avait pour lui l'attachement le plus cordial. « Les élèves qui l'aimaient comme on aime un père, les maîtres qui trouvaient en lui un modèle de toutes les vertus sacerdotales et un confrère toujours aimable et bon. »

Les dons les plus variés s'unissaient chez M. l'abbé Eugène Arthuis dans une si heureuse proportion que sa vie, son esprit, son âme formaient un ensemble harmonieux tout pareil à une belle œuvre d'art. Il n'en tirait pas plus alors qu'autrefois la moindre vanité. Mais la modestie en lui était plus qu'une vertu, c'était un charme qui, joint à son mérite, attirait tellement que chacun s'empressait de mettre en avant cet homme qui se mettait toujours en arrière. C'est ainsi qu'il serait arrivé à tout, à force de ne pas se pousser. Plus d'une fois des postes plus élevés, plus en vue, plus en rapport, à cause de cela, avec ses éminentes qualités lui furent offerts, il les refusa.

Un jour pourtant, la vie de collègue, vie austère et pénible par certains côtés, le fatigua, et « sa santé ayant fléchi, il songea à prendre une demi-retraite dans un ministère moins chargé », alors, à sa demande, il quitta Combrée « où il laissa d'unanimes regrets », pour devenir curé de Brain-sur-Longuenée.

Ce qu'il fut dans cette paroisse, tout le monde le sait, en tout et partout l'homme du bon Dieu par le travail et par l'action, par la haute respectabilité de sa vie, sa piété et son dévouement aux âmes.

Dès son arrivée, il eut une vie réglée, méthodique, il était d'avis qu'on doit s'appliquer dans les moindres détails de ses occupations. Levé de grand matin, il se rendait à l'église pour faire son oraison devant le tabernacle et dire ponctuellement, à l'heure annoncée, avec grande piété, la sainte messe. Après son action de grâce, il revenait à son presbytère où chacun était sûr de le trouver toute la matinée. Il prenait ses repas à la même heure avec frugalité et la rapidité de l'anachorète. Il n'aimait pas les entr'actes entre les plats, quand il en avait plusieurs, ni les conversations oiseuses. Dans la soirée, il avait ses heures pour la prière, la lecture spirituelle, la visite au Saint Sacrement, le soin des malades.

Travailleur infatigable, à ses moments libres il savait puiser à toutes les sources des sciences ecclésiastiques et profanes, et comme l'abeille, il avait formé son style et nourri sa pensée des sucs les plus savoureux.

Assidu au confessionnal, directeur averti et recherché, il apportait au saint tribunal de la pénitence une grande pénétration d'esprit et une parfaite délicatesse pour juger, consoler, éclairer, encourager à la persévérance ou au repentir.

Tout à son devoir de pasteur et de père, il savait à l'occasion « montrer de la fermeté dans la défense des droits de Dieu, dans le maintien des règles si sages établies par l'Eglise pour le bon gouvernement des paroisses, dans les avertissements qu'il donnait pour sauvegarder son cher troupeau contre les mauvais conseils et les mauvais exemples de l'indifférence et de l'impiété » ; mais il joignait toujours à la fermeté la douceur, l'aménité, le sourire le plus aimable, comme il savait accommoder l'expression de l'enseignement de la vérité à l'âge et aux conditions.

Bon envers tout le monde, sans distinguer fidèles ou mécréants, il était ennemi de toute aigreur de langage comme de toute exagération de doctrine.

Charitable, il savait compatir à toutes les souffrances physiques et morales, et, quand il était nécessaire, il y allait largement de son cœur et de sa bourse, faisant avec tact et discrétion l'aumône matérielle comme celle de la bonne parole qui remonte et reconforte.

Tout à ses malades, il courait à leur chevet au moindre appel, et de jour et de nuit, « leur prodiguait les soins de son ministère, les encourageait, les consolait, et, quand l'heure était venue, il les aidait à bien mourir. »

Volontiers il ouvrait sa porte à ses confrères du voisinage. Au premier abord il paraissait un peu froid ; chacun pourtant pouvait venir à lui, sûr de l'accueil le plus fraternel, le plus sacerdotal. Il était gai, de cette gaieté sans amertume, sans raillerie mordante, mais il mettait ordinairement tant de souci à se dérober à un regard envieux que le biographe éprouve à passer outre une certaine pudeur. Il y avait en lui vraiment comme un reflet de saint François de Sales.

La divine Providence s'était plu à parer M. l'abbé Eugène Arthuis de tous les dons qui font le prêtre parfait et ses paroissiens qui l'aimaient et le vénéraient, espéraient bien le garder encore de longues années pour le plus grand bien de leurs âmes. Cependant sa santé, qui n'avait jamais été très brillante, était devenue tout à fait mauvaise ces derniers mois, et ne devait pas tarder à empirer, sans qu'il consentît à l'avouer à personne, sans qu'il se l'avouât à lui-même. Bientôt une mort terrible eut raison de ses dernières forces. Il fallut l'emmenner à Nantes, dans une clinique où l'on espérait que les bons soins et un traitement énergique le guériraient rapidement. Dès le lendemain de son arrivée, il mourait en quelques heures d'une congestion cérébrale.

Il était préparé depuis longtemps à la mort, car il aurait pu dire ce qu'il pensait avec Montaigne : « Le jour de la mort c'est le maître jour, c'est le jour maître de tous les autres. »

Du haut du Ciel où il repose près de Dieu, nous en avons le ferme espoir, il continuera de veiller sur ceux qu'il a tant aimés et de leur garder, avec sa bienveillante amitié, une très puissante protection. Pour eux-mêmes il ne disparaît pas tout entier, ses œuvres restent, et, avec elles, le souvenir impérissable d'un pasteur qui fut tout à Dieu et prêtre jusqu'aux moelles.

E.-L. HOUDEBINE, *prêtre.*

ARTHUIS 123 Eugène, Ferdinand (1862-1925)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (aumônier) de diocèse d'Angers de 1895 à 1907

Curé de Brain/Longuenée de 1907 à 1925